

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 26 MARS 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie. Chansons, par Benjamin Sulte. — Carnet du MONDE ILLUSTRÉ, par J. St.-E.— Poésie : Messagères, par Albert Chevrier.—Un homme de cœur, par J. Martin.—Notes et faits. —Nouvelles à la main.—Poésie : Le dernier coup, par Charles Fuster.—Chronique ; Fêtes trifluviennes, par un témoin.—Beaux-Arts : Buste de Mgr Laffèche, par G.-A. Dumont.— Primes du mois de février.—Jeux des mains (avec gravure).—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Mlle de Kerven (deuxième partie de Carmen).—Propos du docteur.—Choses et autres.—Le champion des joueurs de Dames.—Problèmes de dames.

GRAVURES.—Portrait de Sa Grandeur Mgr L.-F. Laffèche, évêque des Trois-Rivières.—Buste de Mgr Laffèche.—Portrait de Monsignor C.-O. Caron.—La famine en Russie : Paysans ayant abandonné leurs villages en route pour Saint-Petersbourg.—Portrait de M. Ferdinand Riendeau.—Mauvaises nouvelles.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

Causerie

CHANSONS

*** Alors qu'étant jeunes et possédant tous de belles voix—veuillez le croire—nous chantions les couplets à la mode, nous étions loin de nous douter qu'un jour viendrait où la mémoire de ces petits poèmes serait comme un souvenir caché en nous et méconnu d'une nouvelle génération. Je vais donc écrire quelques lignes pour rappeler aux anciens ce que, à cet égard, il sont prêts à oublier eux-mêmes. Qu'il plaise à vos oreilles d'entendre encore

La belle batelière, c'est moi,
Qui t'aime à la folie.
C'est moi !

J'ai connu un organiste qui jouait cela en guise de marche de sortie, après la grande messe.

Adieu, beau mousquetaire,
Il faut fuir cette terre,
L'amour saura se taire
A l'heure des combats.
On quitte ce qu'on aime
Lorsque le roi lui-même
Quitte son diadème
Pour suivre nos soldats !

Quel succès pour un ténor robuste !
Et la très jolie complainte de Boucher de Perthes :

C'est la petite mendiante
Qui vous demande un peu de pain.

Croirait-on que le poète qui a écrit ces vers touchants fut le plus habile archéologue de tous

ceux qui ont travaillé à reconstituer la vie primitive de l'homme avec ses habitations, ses outils de chasse, de pêche, ses armes de guerre, ses ustensiles de cuisine, ses modes de gouvernement !

Adieu, charmant pays de France !

Marie Stuart était dans toutes les bouches on pleurait au récit de ses malheurs. Cela me remet en mémoire une demoiselle que l'on avait priée de chanter et qui dévida piteusement ces deux vers :

C'était à l'île aux Grues
Où les Anglais s'ont fait tuer.

et qui s'arrêta éternelle, disant : " C'est trop triste, je ne puis continuer ! "

Les anciens, de la guerre de 1812, nous chantaient :

Le jeune Edmond allait quitter Clémence
Le cri de guerre appelait sa valeur.

ou des couplets plus vieux encore :

Et, maintenant, les feux d'amour
Ne sort plus que des feux de paille !

*** La *Marseillaise* était inconnue parmi nous..... aux Trois-Rivières. Un jour, un orgue de barbarie nous la fit entendre. Ravissement. Il ne nous manquait plus que les paroles. C'est le *Courrier des Etats-Unis* qui nous en gratifia, à propos de je ne sais quelle polémique ou incident du jour.

Batelier, dit Lisette,

avait la vogue, à la fin des soirées, avec :

Bonsoir, mes amis, bonsoir !

Mais, quand apparaissait :

Mes jours sont condamnés,...

le monde se recueillait. Et, si par bonheur, un monsieur, pas trop accablé sous le poids de l'émotion, pouvait nous donner la réponse à ces strophes malades :

Vous avez dit : " quand la feuille jaunie "

on sirottait dans les coins du salon. Que de larmes et que de soupirs ont été dépensés ainsi ! Millevoye, pour avoir créé ce genre pleureur, n'en était pas moins ignoré dans nos cercles ; ses émitateurs seuls avaient notre admiration.

*** Victor Baron, en écrivant :

Si tu l'avais voulu, Marie !

ne se doutait pas de l'empire qu'il exercerait dans le Bas-Canada, où la *Ruche littéraire* d'Emile Chevalier le rendit bientôt populaire.

Un soir, le long de la rivière

faisait frémir toute la société ! Musset, Désaugiers, Béranger, Dupont même, nous étions inconnus, mais les *Louis d'or* étaient au pair à tous les pianos.

Ne rame plus, la belle batelière,

enlevait, par le sentiment, les cœurs jusque là rebelles. Que de chansons nous valaient des mariages !

*** Les jeunes avocats, futurs tribuns, prenaient, tout chauds, les couplets de Dumas :

Mourir pour la patrie !

Ces rimes précédèrent la *Marseillaise* en Canada. Elles étaient pourtant d'un demi-siècle plus jeunes. Ce diable de Dumas trouvait toujours moyen d'arriver partout avant ses prédécesseurs !

Je veux boire l'onde glacée.

Ceci est sérieux, comme qui dirait en grec, boire la cigüe. On ne badinait pas avec ces couplets lugubres. L'onde glacée paralysait toute gaieté..... à moins qu'il n'y eut là quelque un de bien osé et de spirituel pour en rire.

Prenez mon cœur et n'en aimez point d'autres.

Cette sommation solennelle était généralement bien vue. Il y avait toujours anguille sous roche, cela se devine. L'offre de la marchandise, y

compris la condition y attachée, plaisait à l'ensemble de l'auditoire.

Non ! tu n'auras pas mon bouquet.

Toutes les chanteuses nous lançaient cette apostrophe, parce qu'elles n'ignoraient pas qu'il y avait, juste à point, quelqu'un de disposé à enlever le bouquet.

Au nom du père....

Cela se chante (par supposition) après le bal. C'est joli, naturel, c'est tout un côté du côté tendre la vie. " Sa voix émue et tendre..... "

Ta résille,
Jeune fille.

Absolument comme : " Tu n'auras pas mon bouquet. "

Connais-tu le pays,
Le pays où l'on chante
Une chanson charmante.
Ce pays c'est Cadix.

Nous raffollions de cela. C'est gentil comme tout—et pourtant, la même idée a été reprise au théâtre et on a fait mieux : " Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ? "

Brise du soir....

Nos résédas en faisaient du feu ! Cet amour, ce souffle qui entrait par la fenêtre et embaumait l'appartement ! Ah ! nous l'avons tous senti.

*** Lorsque vous chantiez, mes frères, les strophes sentimentales de :

D'où viens-tu, beau nuage ?

saviez-vous que c'était une composition de Mlle Blain de Saint-Aubin, la sœur de notre Blain de Saint-Aubin—une composition " légitimiste " se rapportant au désir qu'éprouvait le peuple breton, il y a trente ou quarante ans, de voir le comte de Chambord sur le trône de France ? C'est pourtant ainsi.

Sur le grand mât d'une corvette,

Nous avons tous grimpé sur ce grand mât et fait la cabriole aux endroits où se perd le bon sens—mais la musique en est agréable.

Jeune fille aux yeux noirs.

Air de sérénade, avec accompagnement de guitare, cela prenait toujours. Nous avons vu se démoder ces transports d'un pur amour, imités avant nous, imités toujours, parce que l'amour est éternel—c'est moi qui vous le dit !

Ma mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit !

Chantés par un colosse à la voix de baryton, ces accents surprennent, et vous êtes obligés de rire. Un chanteur doit savoir ce qui convient à son organe, à sa prestance, à son allure, à tout son être. Autrement, il prête au ridicule.

*** C'était par centaines que l'on énumérait les chansons en vogue parmi nous il y a quarante ans. Chaque localité se formait un répertoire qui semblait lui appartenir en propre parce que les communications par chemins de fer n'existaient pas encore. Il y avait bien les bateaux à vapeur, sur le fleuve, mais pour l'été seulement, tandis que la chanson est, en Canada, un oiseau d'hiver. L'été, nous avons trop à faire pour chanter, c'est bon pour les cigales. Le Canadien travaille la terre et récolte du grain sous les ardeurs du soleil ; il ne rouvre son gosier que durant les mois de neige. Nous sommes des rossignols arctiques, logés entre quatre murs bien chauffés et abondamment réconfortés de victuailles ; des oiseaux rares, enfin ! tous susceptibles de remporter le premier prix au conservatoire de l'école française ; c'est dommage que l'on ne nous y envoie pas plus souvent.

En aucun temps, même aujourd'hui, nous n'avons reçu les chants de la France au fur et à mesure qu'ils se produisaient. Il en résulte que notre acquit en ce genre est un pêle-mêle de plusieurs époques, mais qu'est-ce que cela fait ? nous n'en chantons pas moins avec enthousiasme tout ce qui nous tombe dans l'oreille.

Brigadier, répondit Pandore,

était usé à Paris lorsque nous fîmes sa connais-